

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Lundi 13. — Combat de Vienne (Autriche) par Napoléon (1800)

Mardi 14. — Prise de Bruxelles (P. B. Autriche) par le général Dumouriez (1792.)

MONTEVIDEO.

novembre 13 1843.

Les anglais font profession d'aimer la paix, ils s'étonnent, ils s'indignent presque lorsqu'ils voient une autre nation se préparer à la guerre, et la France a certainement perdu de leur estime depuis les fortifications de Paris. Cependant, avec ces dehors ultra-pacifiques je ne connais pas de peuple en Europe qui se livre à des préparatifs militaires plus étendus et plus constants. L'Angleterre n'a jamais désarmé, mais c'est surtout en 1840 et dans les années suivantes que ses armements ont pris un développement inouï. On vient d'ajouter aux fortifications de Malte et de Gibraltar, qui sont aujourd'hui des places de dépôt et des arsenaux. Parcourez depuis Chatham jusqu'à Portsmouth, les côtes d'Angleterre qui font face à la France, vous reconnaîtrez que tous les endroits accessibles sont commandés par des batteries casematées; et que ces postes, semblables aux tours de la grande muraille en Chine, se trouvent fortement liés entre eux. Portsmouth était déjà protégé par plusieurs citadelles; on élève maintenant une nouvelle batterie à l'entrée de la rade à Gosport. Un peu plus en arrière, à l'endroit où

se rejoignent les deux bras de mer qui forment l'île de Wight, un autre fort s'achève en ce moment. Montez à bord des vaisseaux, les matelots sont journellement exercés à l'escrime, à l'abordage et à toutes les manœuvres de combat.

L'Angleterre a l'établissement militaire peut être le plus considérable, mais certainement le plus onéreux de l'Europe. Son armée, son artillerie et sa marine lui coûtent plus de 480 millions par année, sans parler des dépenses de la compagnie des Indes, qui entretient plus de deux cent-mille hommes sous les armes, et en faisant un bilan particulier de l'expédition de Chine, dans laquelle le butin a remboursé les frais.

L'armée anglaise est la vanité du pays, mais la marine est sa force. L'armée, commandée par l'aristocratie, qui achète les grades et qui les interdit aux parvenus, voit ses rangs inférieurs se peupler du rebut des géoles; il faut à ce ramas de gens sans aveu une discipline de fer. La marine, recrutée dans le peuple, est au contraire une arène ouverte à tous les courages; c'est là que les hommes de génie vont et se développent, car c'est là seulement qu'ils ont de l'avenir.

L'émigration, les colonies, le commerce, le goût des choses nautiques, voilà les vrais penchants de l'Angleterre. Qu'y a-t-il d'étonnant, les mœurs publiques étant ainsi prononcées, à ce qu'un gouvernement habile ait embrassé et même élargi cette direction?

Les anglais ne dédaignent par même cette charlatanerie vulgaire, qui exalte le courage par l'orgueil. Chaque arsenal, chaque vaisseau a son trophée qui parle chaque jour à l'émulation des matelots. J'ai vu sur le "Saint-Vincent" vaisseau de 120 canons une pièce non pas conquise, mais dérobée à Toulon. A Portsmouth on montre avec le plus grand soin une vieille fregate française d'une construction bizarre qui sert aujourd'hui de ponton. A Woolwich, au milieu de quelques canons recueillis dans diverses batailles, le gouvernement anglais a eu le mauvais goût de placer le char mortuaire de Napoléon. Il ne reste plus qu'à le surmonter de l'image de son ignoble persécuteur, du geolier que lord Castlereagh lui avait donné.

Ce qui fait la supériorité d'une puissance en cas de guerre, c'est moins le nombre des hommes qu'elle tient enrégimentés que les moyens d'armement dont elle dispose et que lui permettent de frapper de grands coups avant que l'ennemi soit en mesure de les rendre ou de les détourner. Aussi loin de blâmer la prévoyance du gouvernement britannique je voudrais qu'on l'imitât. Toute nation a le droit et le devoir de pourvoir à sa défense. L'Angleterre construit des vaisseaux et fortifie ses côtes; c'est une précaution très légitime à mes yeux. Il faudrait seulement quand on dépense tous les ans tant d'argent, tant de constance, tant de travail, dans des soins purement belliqueux, ne pas crier si haut contre la

FEUILLETON.

LE MOUSSE.

(Suite.)

Toujours gai, insouciant comme on l'est à cet âge, le mousse jette rarement un regard en arrière. Quelques rebuffades lui feront peut-être un moment regretter sa mère; il pleurera, mais les larmes de l'enfant sont comme ces gouttes de rosée dont le moindre rayon de soleil efface même la trace. D'ailleurs on n'est jamais cruel à son égard: sous l'écorce rugueuse des hommes de mer palpite un bon cœur. Si Jean Louis ne descend pas assez vite prévenir le capitaine de la vue d'un navire, s'il est lent à monter dans la hune pour y apporter le filin que réclame le gabier, s'il plaisante avec l'appétit peu endurant du gaillard d'avant en retardant l'arrivée de la gamelle et du bidon, ou l'accueillera avec ce langage accentué du bord que le geste accompagne quelquefois. Mais serait-il dans sa famille même à l'abri de ces bourrades qui sont loin, il faut bien le dire, de dégénérer en habitude, comme on l'a quelquefois prétendu? Il y a dans l'enfance un je ne sais quoi qui pait et qui attache; on aime ces petits êtres dont la malice, toute à la surface, n'a pas encore atteint le fond. Le besoin d'aimer, le plaisir de protéger sont des senti-

ments innés. Comment les marins ne les éprouveraient-ils pas pour les enfants de leurs frères qui demain seront leur égaux? Peuvent-ils oublier qu'ils sont passé, eux aussi, par les épreuves de ce noviciat? Le mousse est l'enfant de troupe; l'équipage devient sa famille; il y trouve aide et appui, quand il sait se plier à la discipline sans laquelle aucune expédition maritime ne peut réussir. Mais eût-il affaire à des hommes au cœur dur et sans pitié, qu'il rangerait encore à son parti les rieurs; il a souvent l'esprit, toujours la taquinerie, l'espièglerie pour protéger sa faiblesse.

Des diverses périodes de la vie du mousse, celle qu'il passe à bord des navires du commerce est la moins pittoresque, la moins accidentée; son existence, à part ce qu'en mer il y a toujours d'aventureux, flotte au milieu de sept ou huit hommes qu'il connaît bientôt par cœur; pas de variété par suite. Les soins d'intérieur, de ménage, pour ainsi dire, prennent trop de place à son gré dans ses journées de labeur; sa figure s'en rembrunit quelquefois; il sent sa mutinerie mat à l'aise sous ses lourds vêtements, sous son épais bonnet de laine.

Comme il est coquet, dégagé, au contraire, dans son costume de mousse de l'Etat. Le lieutenant va passer la revue, un coup de sifflet fiorituré se fait entendre: Les mousses sur le pont en petite tenue d'été! Et quelques mi-

nutes après, voilà les joyeux enfants accourant, se précipitant, se culbutant; ils se rangent sur le gaillard d'arrière. Le chapeau de paille, avec le beau ruban noir sur lequel vous pouvez lire écrit en lettres d'or, *Marengo*, est uniformément oblique; la chemise blanche bordée de bleu est rabattue sur le cou, que ceint une petite cravate rouge; une écharpe rouge serre la taille et retient le pantalon blanc. Tous sont là, droit, fixes, s'efforçant d'être graves mais la chose est bien difficile, et l'on remarque, un fin sourire comprimé sur toutes ces lèvres et dans tous ces yeux: c'est presque d'uniforme. Par grâce, lieutenant, ne laissez pas trop longtemps ces pauvres enfants dans la ligne verticale et inflexible du militaire à la première position; ne retenez pas trop longtemps captive cette gaieté qui ne demande qu'à se faire jour. Ah! que si vous les envoyez manœuvrer sur les vergues, grimper dans les haubans, serrer les perroquets, vous les rendrez heureux! comme ils sauteront avec souplesse de cordage en cordage, les écureuils qu'ils sont! c'est que le mouvement est leur véritable élément; ils comprennent peu ou point le métier de soldat. Au point de vue moral comme au point de vue physique, il leur faut de l'agitation, rien de compassé, rien de calculé, de l'imprévu partout et toujours.

(La suite au prochain numéro.)

France parce qu'elle a la velleite d'ajouter quelques bâtiments à sa flotte et quelques bataillons à son armée. Le jour où le gouvernement britannique voudra licencier la moitié de sa flotte, la France pourra réduire à 300 mille hommes le nombre de soldats que nous avons sous les drapeaux. L'état actuel est une espèce de concurrence militaire que se font les peuples. Que l'Angleterre qui a tant d'autres champs ouverts à son emulation, renonce à celle-là et l'exemple tentera peut être plus d'un potentat en Europe. L. F.

Hier à mouille sur la rade de Montevideo la fregate française LA CHARTE commandée par M. Penaut elle continue sa route pour les îles Marquises où elle porte des colons et des troupes de débarquement destinées à protéger la nouvelle colonie française. Cette fregate a touché à Rio; elle n'a apporté aucune nouvelle sur le prétendu remplacement de M. Massieu de Cerival.

Le lieutenant-colonel de la Legion des Volontaires est parti dimanche matin, appelé en France par ses affections et interets de famille, il va profiter de son séjour à Paris pour s'occuper des interets de ses anciens camarades aux quels il a adresse ses adieux dans notre numéro d'avant-hier.

HOPITAL DE LA LEGION DES VOLONTAIRES.

COMPTE RENDU.

(Suite.) 1.

BIENFAITEURS DE L'HOPITAL.

Détail nominal des dons en nature faits à l'Hôpital depuis le 14 mai jusqu'au 30 septembre 1843.

Alvarez (Doña Pascuala), bandes et charpie.
Bauzemont, 1 matelas, 1 traversin, 2 draps, 1 couverture, 1 taie d'oreillers.
Caron Anna, 1 lit de sangle, 2 matelas et 1 traversin.
Cassier, 16 chemises, 7 pantalons, 5 gilets, 2 cols. 1 p. étoffe et 4 vestes.
Champa, 2 draps, 4 taies, 2 chemises et 1 paquet linge.
Cocqueteaux, 4 couvertures coton et 6 pièces liencille.
Collasa (Doña Josefa) un paquet charpie.
Cousteaux et Desparbez, 2 marquises. 4 matelas, 4 traversins, 4 draps, 2 couvertures, 4 taies et 2 couvre-pieds.
Daples, 6 chaises et 3 balustrades.
Delaperrière, 1 pièce madras.
Desbrosses, 28 lits de sangles et 12 armoires laine.
Duret, 3 oreillers, 3 taies et 1 paquet charpie.
Gay, 1 carton charpie et bandes.
Gallina (Doña Maria), 1 carton charpie.
Gounouilhou, 1 table.
Hervé, 1 paquet linge et 1 pièce indienne.
Isabelle Arsène, 1 marquise, 1 matelas, 1 traversin 2 draps en fil et 1 couverture laine.
Lafitte, 5 chemises.
Lafon, 4 paquets bandes et charpie.
Lambert, 4 draps coton, 2 taies d'oreillers, 2 tables, 12 serviettes, 8 torchons, 1 paquet linge, 1 pièce galon et 6 mouchoirs coton.
Létourneau, 1 lit de sangle, 1 matelas et 1 traversin.
Louvet, 2 draps fil, 12 mouchoirs coton, 19 chemises id. 2 id. fil.
Marchal, 1 lit de sangle, 1 matelas, 1 traversin, 1 drap

fil, 1 id. coton, 1 couverture coton, 1 taie, 3 serviettes, 5 chemises et 7 articles divers.

Marino, bandes et charpie.
Martin de Moussy, 12 couverts,
Nicol, 12 armoires laine.
Portal frères, 1 lit de sangle, 2 matelas, 1 traversin, 2 draps, 1 couverture coton et 1 taie.
Paul (Mme), 15 taies, 1 pièce étoffe, 1 carton bandes, 9 chemises et 1 paquet linge.
P. n. 51, 1 marquise, 1 matelas, 1 traversin, 2 draps et 1 couverture coton.
Quantin, 1 paquet linge.
Ricœur, 6 chemises coton.
Rohr, 2 pièces calicot.
Rouleau, 2 lits en bois blanc.

Rouzier, 1 lit de sangles, 1 matelas, 2 traversins, 2 draps, 1 couverture laine, 6 taies, 1 couvre-pied, 1 pièce liencille, 16 chemises coton, 10 chemises fil et 1 coupon mousseline.

Thiébaud, 1 lit bois blanc, 2 matelas, 2 traversins, 4 draps fil, 1 couverture laine, 2 taies, 6 serviettes, bandes, linge, charpie et un armoire café Martinique.

Truffel, 4 draps et 3 serviettes.
Valebella, 1 pièce madras.
Valentin, 1 paquet linge.
Velasco Philippe, 1 marquise et 2 pièces calicot.
Villeneuve, 1 paquet linge.
Villeraud, 16 chemises.
Viglezzi, 14 bonnets et 52 mouchoirs.

Wuy, 1 lit de sangle, 2 draps, 6 bonnets coton, 6 serviettes et 30 casquettes peau de chat.

Nous avons vu, dans les premier et troisième tableaux, que les recettes de l'Hôpital, du 14 mai au 30 septembre inclusivement, s'étaient élevées à la somme de \$ 2581 520 dont nous avons donné l'emploi; mais nous avions renvoyé à plus tard la publication du détail des diverses collectes ou souscriptions marquées aux tableaux par les numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8. car nous avions voulu, avant de faire cette publication, en aviser tous les donateurs et souscripteurs, afin que ceux d'entr'eux qui auraient voulu conserver l'anonyme eussent le temps de nous en aviser. Aujourd'hui donc nous allons faire paraître les divers états nominaux des collectes et souscriptions mensuelles, et nous remplacerons par les numéros 50 à 57 les noms des huit personnes qui nous sont venues réclamer l'anonyme.

Détail nominal des diverses collectes et souscriptions, encaissées depuis le 14 mai jusqu'au 30 septembre inclusivement.

Anonyme.....	\$ 6 000
Id.....	1 640
Id.....	1
Id.....	1 160
Id.....	2 320
Id.....	120
Id.....	480
Id.....	120
Id.....	19 160
Id.....	1 480
Id.....	1 400
Id. P.....	7 160
Id. G.....	12
Id. J. E.....	19 160
Id. L. G. deux amis.....	20
Id. P. S. friends of liberty.....	19 160
Aréthuse (corvette l').....	40 240
Auger.....	480
Auzon.....	2 320
Aubiot.....	19 160
Ballé.....	7 160
Barbé.....	240
Barrau.....	2 320
Biraben.....	24
Blanca.....	12
Bonnefont (Monsieur).....	9 480
Bonnefont (Madame).....	4 640
Bousquet.....	2 320
Burle.....	9 480
Cadillon.....	50
Capmas.....	1 160

299 160

Report.

	299 160
Cavaillon (M.me).....	12
Cazenave Justine.....	1 160
Cazenave Martin.....	12
Cazenave B.....	1 160
Cagnoli.....	2 320
Cézarine.....	1 160
Chasseriau.....	1 640
Chauvin et Desmarie.....	1 160
Chenevet.....	9 320
Dager.....	2
Daragnez et Vaillant.....	6
Derey.....	2 320
Deleyderrier (jeune).....	2 320
Doredache.....	1 160
Duphar.....	2 320
Duplessis.....	60
Dutiche.....	2 320
Escher.....	19 160
Etcherarri B.....	7 160
Faucon (ainé).....	36
Fermepin.....	24
Fischer.....	2 320
Fleury F.....	24
Gloire (Frégate la).....	43 160
Garibaldi.....	2
Guilbert.....	2 320
Gard Jean.....	12
Gay.....	480
G. N.° 53.....	360
Isabelle Arsène.....	19 160
Jean.....	1 160
Jacquemart.....	240
Köhl.....	6
Labat.....	12
Labonté.....	6
Lafargue.....	1 160
Lafitte.....	12
Lambert.....	9 480
Lamping.....	480
Larvor.....	6
Latapie.....	320
Légion Italienne.....	72
Lespinasse.....	480
Letrillard.....	12
Long P.....	6
Mandain.....	12
Maréchal.....	1 160
Mari (sage femme).....	6
Marechal.....	2 320
Mauris.....	1 160
Michaud.....	24
Monet et sa famille.....	30
Mousquère.....	2 320
Morcelli.....	1 160
Mondovel.....	240
Morogilone.....	1 160
Mounetou.....	2 320
Ott.....	3 480
Pearon.....	2 320
Picarel.....	19 160
Pujos.....	120
Posadas.....	6
Rivera (Doña Bernardina).....	19 160
Robillard Auguste.....	12
Richelet.....	2 320
Rochefort.....	1 160
Raisinier.....	1 160
Rouchouze frères.....	6
Robillard Ch.....	12
Rivierre.....	4 640
Sestro.....	720
S. N. 52.....	2
Sunari.....	320
Solhaune Jérôme.....	2 320
Tagemann Antoine.....	12
Tempié A.....	24
Viglezzi.....	19 160

1,349 160

Report	1349 680
Villards.	12
Vigne.	480
Villeraud.	9 480

Total. \$ 1,372 040

Somme égale à celle désignée dans le 1er tableau sous le n. 1.

(La suite au prochain numero.)

NOUVELLES DU SOIR.

A la nouvelle de l'approche des troupes de la confédération; les paisibles habitants des départements de Maldonado et de Minas, ont quitté leurs foyers, tant est grande l'horreur qu'inspirent ces barbares, que tous ces pacifiques citoyens ont préféré abandonner leurs maisons pour suivre notre armée; que d'attendre l'arrivée de ceux qui professent les horribles maximes de Rosas.

Nous appelons l'attention des peuples sur l'édit suivant, rendu par le chef de cette armée devastatrice, ils jugeront tout ce que l'on doit attendre des bandes commandées par de tels chefs.

Le général chef de la division d'avant-garde, chargé des opérations du département de Minas et Maldonado.

Fait savoir à tous les habitants des départements qui ont fui de ces lieux qui ont abandonné leurs familles par la force armée, et par suite des impostures que répandent les sauvages unitaires, qu'ils peuvent rentrer chez eux. Le soussigné n'entraîne à sa suite ni épouvante, ni desolation, mais au contraire la tranquillité et la sécurité.

Fait savoir aussi que toute personne qui aurait quelque intérêt occulte avec les sauvages, soit en argent ou autres articles appartenant à eux, devront le faire savoir "sous peine de la vie" et doivent accomplir cette disposition aujourd'hui même avant le coucher du soleil.

SERVANDO GOMEZ.

Les nouvelles reçues de la campagne par correspondance particulière sont satisfaisantes. Il paraît que l'armée de la République au commandement du général Rivera s'est approchée.

Nul doute ne reste sur les nombreuses désertions que souffre le fameux décollador Urquiza.

Une partie des bandes d'Urquiza a été complètement déroute par le vaillant major Mesa.

On assure qu'il est arrivé dernièrement à la Colonia, une infinité de soldats dispersés des différents corps ennemis, ce qui fait supposer qu'ils ont du souffrir une grande défaite.

Les divisions des généraux Medina et Aguiar se sont réunies à celles des colonels Silva et Flores. Cette jonction s'est faite à Alferez.

NOUVELLES DIVERSES.

— Il y a à Rome un concours ouvert tous les six ans par l'Académie de Saint-Luc, aux artistes peintres de tous les pays. Le vainqueur de ce concours est couronné en grande pompe au Capitole, et reçoit une médaille d'or de la valeur de cent sequins (1,200 fr.)

Cette année, le prix de ce concours, le plus important qui soit à Rome, vient d'être remporté par un Français, M. Eugène Maison.

Ce jeune peintre était, il y a peu d'années, peintre en bâtiments dans une petite commune du département de l'Aude.

— Nous avons parlé de la manifestation de l'allégresse générale qui avait suivi, à Dusseldorf, le rejet par les états du Rhin des propositions du gouvernement prussien pour l'abolition de la législation française dans les pro-

vinces du Rhin réunies à la Prusse. Le roi de Prusse vient d'adresser à ce sujet l'ordre du cabinet suivant au ministre d'état:

"J'aurais considéré comme peu digne d'attention la nouvelle des scènes inconvenantes qui ont eu lieu le 4 courant à Dusseldorf, si je n'avais appris que plusieurs fonctionnaires publics s'étaient rendus à l'invitation qu'ils avaient reçue. Je reconnais l'intention louable qui les a guidés et qu'ils ont manifestée des qu'ils ont remarqué la tendance blâmable de cette réunion, et je les en félicite. Cet incident a de nouveau mis au jour le peu de valeur, de pareilles démonstrations elles n'aboutissent qu'à faire du bruit sans pouvoir exercer aucune influence sur mes résolutions ni sur la marche de mon gouvernement; mais j'exige d'autant plus formellement que mes fonctionnaires s'abstiennent de pareilles manifestations et ne contribuent pas à leur donner une importance qu'elles ne méritent point ou bien s'exposent, quand leur nature est bien connue, à compromettre, par leur présence, l'autorité et la dignité du gouvernement.

"Sans Souci, 18 juillet.

Signé, FREDERIC-GUILLAUME."

— On écrit de Goritz que la santé du duc d'Angoulême est gravement altérée. Pendant ces dernières années on avait combattu, par le régime du lait et des légumes, l'irritation d'entrailles qui est sa maladie chronique; mais ce régime l'avait tellement affaibli qu'il a fallu l'abandonner. Depuis ce temps, l'irritation a fait de grands progrès, et le prince maigrit et s'affaiblit visiblement.

— On parle depuis quelque temps à Calais d'ouvertures qui auraient été faites au cabinet français par le ministère anglais, à l'effet d'établir une correspondance télégraphique entre Douvres et Calais. On comprend l'utilité de cette ligne, qui transmettrait en moins d'une heure les nouvelles de Londres à Paris. Chaque station serait gardée par des employés de chacune des deux nations.

VARIETES.

EN-ESPAGNE GUERROIERAS

AFIN DE VIVRE LONGUEMENT.

On nous communique les lettres suivantes:

I.

Au rédacteur du *Charivari*.

Monsieur,

Je suis médecin, et, en cette qualité, voué à la recherche des moyens propres à soulager les maux de la nature humaine et à entretenir la santé. Vous ne serez donc pas surpris que j'aie étudié avec un vif intérêt le nouveau système de guerre actuellement établi en Espagne.

Ce système en effet est une véritable découverte hygiénique, thérapeutique, odontalgique, balsamique, etc. Les généraux espagnols apprennent leurs plans de bataille suivant toutes les prescriptions du *Codez*.

Une pareille guerre sera certainement approuvée par toutes les académies de médecine et par toutes les sociétés philanthropiques.

Bien mieux, elle obtiendra le suffrage de M. Guizot lui-même, de l'homme de paix par excellence; car il ne s'agit pas de ces jeux de la force et du hasard qui inspirent tant d'effroi et de dégoût au chef ultra-béni du Vingt-Neuf-Octobre, mais tout simplement de jeux de jambes très bons pour donner du ton aux muscles, exciter l'appétit, faciliter la digestion, etc., etc. C'est en un mot, dans toute l'acceptation du terme, une guerre de santé.

Là, quand on se trouve en présence de l'ennemi, on ne se porte pas en avant, mais on se porte bien.

Là, on se défie à la façon des anciens héros d'Homère; mais ces défis, bien loin d'aboutir comme autrefois à des conséquences homicides, ont au contraire pour but de préserver les guerriers espagnols de tout accident et de tout bobo. En effet, lorsqu'un général christino dit à un général espartériste: "Je vais me porter à marches forcées sur tel point, afin de te livrer un combat à mort," et que l'autre répond: "Vieus, je t'attends, j'aurai le plaisir de t'exterminer sur toute la ligne," c'est un moyen ingénieux de s'avertir réciproquement du chemin que l'on doit suivre afin d'éviter de se rencontrer. Ainsi l'un tire à droite, bien sûr qu'alors son ennemi tirera à gauche, et vice versa. Il ne s'agit que de s'entendre, et les braves généraux péninsulaires s'entendent fort bien. Pourtant cela n'empêche pas que ces ennemis ne se portent une haine acharnée, au contraire, car ils ne peuvent pas se voir.

Il est convenu que d'agréables badinages, entretenant la belle humeur, sont un excellent moyen d'hygiène. Eh

bien! sous ce rapport encore, la guerre espagnole est très salubre, vu qu'elle n'est, à vrai dire, qu'une plaisanterie. Et puis on s'y permet à chaque instant d'excellentes farces: par exemple, le général christino Narvaez se présente devant Madrid et lance cette sommation féroce: "Si, dans quatre heures, l'entrée de cette capitale ne m'est pas accordée, je l'occuperai par force, sans être arrêté par le sang qu'il faudra répandre, car plus il coulera de sang vil et traître, plus ce sera profitable à la prospérité commune de notre patrie, etc. etc." Les quatre heures se passent; Madrid n'ouvre pas ses portes. Aussitôt l'indomptable guerrier christino, qui a juré de tout tuer de tout massacrer dans Madrid, se porte sur... Torrejon, à une vingtaine de lieues de la capitale. Est-il possible, avec de semblables plaisanteries, de ne pas descendre gaiement le fleuve de la vie?

J'ai naturellement songé à employer la guerre d'Espagne comme moyen médical, d'autant mieux que, si elle ne fait pas de bien, elle ne peut certainement pas faire de mal.

Je vous prie donc, monsieur, de vouloir bien m'accorder votre publicité afin de faire savoir que je me propose d'établir des maisons de santé dans les camps et sur les champs de bataille où les espartéristes et les christinos sont actuellement réunis en armes. J'invite les malades, les convalescents, les gens qui ont besoin d'air, d'exercice, de distraction, à m'accompagner ou à venir me trouver dans la Péninsule. Ils pourront jouir de tous les avantages sanitaires attachés aux hostilités.

Les personnes replettes, en se rangeant dans les rangs des guerriers ibériques, combattront... l'embonpoint, attendu qu'elles auront chaque jour l'occasion d'exécuter une foule de marches et de contre-marches. Je m'adresse particulièrement au ventre de M. Duchatel, et je lui certifie qu'un mois ou deux de campagne espagnole lui feraient beaucoup de bien.

Quant aux personnes faibles et fatiguées, je les enverrai dans le camp de l'invincible Espartero. Là elles jouiront de tout le repos, de toute la tranquillité, de tous les divans et de tous les bonnets de coton possibles.

Les personnes d'un tempérament irritable, échauffé, ne pourront manquer de s'adoucir et de se calmer en se frottant au caractère graine de lin des Achilles ibériques; comme aussi, grâce au système stratégique adopté dans cette guerre, elles s'habitueront promptement aux évacuations.

J'invite, en un mot, tous ceux qui tiennent à leur vie à venir guerroyer en ce moment de l'autre côté des Pyrénées.

J'ajouterais que, tout en ayant l'avantage de conserver soigneusement leur petite santé, ils auront celui de s'entendre proclamer, ou mieux que cela, de se proclamer mêmes dans les bulletins quotidiens, des foudres de guerre, des héros incomparables, des braves indomptés, etc. etc. C'est flatteur, et puis, encore une fois, cela ne coûte ni un bras, ni une jambe, ni une tête, ni la plus légère égratignure, mais seulement la peine de s'écrire ces agréables compliments.

DEBONNAIRE, docteur-médecin.

II.

Monsieur,

Auriez-vous la bonté d'annoncer que je viens d'ouvrir un cours dans lequel je me propose de lire et de commenter les adresses, les ordres du jour, les bulletins guerriers qui se publient chaque jour depuis l'ouverture des hostilités, dans la Péninsule?

RONFLANT.

Professeur de déclamation.

III.

Monsieur,

Voulez-vous bien me permettre d'annoncer par la voie de votre journal que je prépare une histoire complète de la présente guerre d'Espagne, pour faire suite aux nombreux recueils que j'ai déjà publiés sur les *Jeux innocens* ou l'*Art de s'amuser honnêtement en société*.

D., libraire.

IV.

Monsieur,

Auriez-vous l'obligeance d'informer le public que nous venons d'associer Espartero, Seoane, Zurbano, Conchas Narvaez et autres braves généraux espagnols, à notre société d'assurance sur la vie des hommes?

Les directeurs de la société.

Les honorables signataires des lettres ci-dessus pressent
étaient sans doute l'incroyable dénouement qu'annonce ce
soir la dépêche télégraphique suivante :

Madrid, le 28.

Les troupes de Narvaez et de Seoane se sont rencon-
trées hier à Torrejon. Après un engagement d'un quart-
d'heure, elles ont fraternisé. Seoane et le fils de Zurbano
ont été faits prisonniers. Zurbano s'est échappé et est
caché à Madrid.

On assure que la municipalité sort en ce moment pour
rendre Madrid sans conditions.

(Charivari.)

AVIS DIVERS

AVIS.

A VENDRE.

Un magasin de tailleur situé rue del Rincon
maison de Larraud.

Ce magasin très bien placé contient tout
ce qui est nécessaire pour bien exercer cet
état avec un amaron et environ 1500 piastres
de marchandises. Ceux qui désireraient en
faire l'acquisition et en prendre connaissance
se rendront chez M. Capmas qui occupe cet
établissement dans ce moment.

Les créanciers de la maison Ruffet qui ont
été reconnus par la société sont prévenus
qu'ils aient à se rendre jeudi 16 courant dans
cet établissement pour procéder à la vente du
dit magasin.

Les dit créanciers qui ne s'y rendraient pas
perdraient leurs recours.

AVIS.

A VENDRE.

Le café situé rue du 18 Juillet numéro 74,
entre les pharmacies du Lyon d'Or et de l'In-
dien, (avec ou sans billard.)

Les personnes qui voudront en faire l'achat,
pourront voir par elles-mêmes et qui y existe
et traiter avec le propriétaire.

AVIS.

CONSUL GENERAL DE FRANCE

A MONTEVIDEO.

Le brick français l'Indien, de Rouen, en
charge pour le Havre-de-Grace avec échelle à
Saint-Malo, a besoin de 3,000 \$ courantes, plus
ou moins, pour subvenir aux dépenses néces-
saires de réparation du navire et de nourriture
de l'équipage. Le dit emprunt est autorisé par
M. le Consul général de France en cette rési-
dence.

Cet emprunt sera affecté sur quille agès
et appareils de l'Indien, et sera remboursable
à l'arrivée de ce navire au Havre son port
d'armement.

Les soumissions devront être déposées dans
la boîte aux lettres du Consulat où l'ouverture
en sera faite par M. le Consul en présence des
intéressés.

Mercredi prochain 15 du courant à midi précis.

Montevideo le 10 novembre 1843.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Baptiste son capitaine Gi-
mie, partira n'importe comment sera son char-
gement du 10 au 15 décembre. Les personnes
qui auraient des marchandises à embarquer, peu-
vent pour mieux compter sur cette prochaine
date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap.

Pour d'autres renseignements s'adresser à
Monsieur R. M. de Laingas, rue de las Piedras
n. 96.

AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Institu-
tion de M. L'abbé Paul, rue du 25 Mai n. 342.

AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de feu
Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et
176, étant à vendre les personnes à qui il pour-
rait convenir d'en faire l'acquisition, sont invi-
tées à adresser leurs propositions à M. Michoud
l'un des commissaires provisoires, rue de Za-
vala, n. 65. avant lundi prochain 13 du courant

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841
pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry
dit Joujou à bord du navire ALFRED capitaine
Duberland et qui ont des cautions en Fran-
ce sont invités à passer à la maison Garat dit
Etchehoury rue de la Convention pour pa-
yer le montant de leur passage, dans le délai
de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont
prévenus que les titres vont être renvoyés en
France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M.
H. Escher, la liquidation de la maison Aymes
frères, arrivée au terme de sa société, sera
faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du
consulat général de France, qui a été muni de
tous pouvoirs à cet effet.

AVIS.

Des dames françaises, habitant une fort jolie
maison, desirant louer, à un français, une ou
deux pièces en vide ou garnies,
S'adresser au bureau du journal.

AVIS AU COMMERCE.

M. Devaux, capitaine du brick français In-
dien, anciennement commandé par le capitaine
Frémont, a l'honneur de prévenir que les
personnes qui ont des comptes à réclamer de
ce navire sont invitées à les présenter, chez
MM. Isabelle et fils, négociants, jusqu'au 18 du
courant, faute de quoi, ils ne seront réglés qu'au
retour du navire en France.

Montevideo, 7 octobre 1843.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confection-
neurs trouveront au nouveau magasin rue des
Trente-Trois numéro 126, presque en face du
café du Commerce, un magnifique assortiment
d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que pi-
qués, coutils, cachemires, satins façonnés, sa-
tins noirs unis, gros-grain, matelassés, velours
unis et brochés, cravattes, serges, gances, dou-
blures, boutons, et un choix de tout ce qui
concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien
pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la
confiance des acheteurs.

AVIS.

Messieurs les créanciers de feu Mme Gros-
sin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont
invités à remettre leurs comptes audit domici-
le dans le plus bref délai possible.

AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison
soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant
pour le paiement toutes les garanties possibles.
Les personnes qui en auraient, sont priées de
s'adresser au collège français de Mmes Guyot,
rue Washington n. 82, ancienne rue San-
Diego.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et
qui se trouvent de reste dans l'institution de
M. l'abbé Paul, rue de 25 mai h. 342. Tele-
maque français Espagnol, et Espagnol français
reliure très riche; id. tout en français. Dic-
tionnaire français espagnol et espagnol fran-
çais par Taboada. Histoire de Napoleon avec
portraits, plans de bataille etc par Norvins.
Physique avec planches par Biot. Géodesie
ou traite de la figure de la Terre, comprenant
la Topographie, l'Arpentage, le nivellement,
la Geomorphie terrestre et astronomique, la
construction des cartes etc par Francoeur
professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire
de la révolution française par Thiers, Cartes
géographiques séparées. Matemáticas. Gramá-
rica de Chantreau.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur
familles, sur le sort des nommés François Sou-
hau, marin, natif de Marseille, qui se trouvait
en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle.
Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé
de 23 à 24 ans,

Les personnes qui pourraient en fournir sont
priées de passer au bureau du « Patriote » où
des communications importantes sont déposées
pour les intéressés.

AVIS AU PUBLIC.

En réponse à l'avertissement de Madame
Saturnina Navarro de Lira, inséré dans le N.º
1410 du Nacional, M. Joseph Reynaud re-
pond :

1.º Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de
l'imprimerie Orientale; mais qu'il est en con-
testation avec la dite dame pour la quotité de
ce loyer.

2.º Qu'une fois cette contestation termi-
née, et le chiffre du loyer fixé, la commission
de los profugos a arrêté le paiement de ce loyer.

3.º Que l'imprimerie de cette dame est li-
bre depuis le 30 juin: il était convenu avec
elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie
Orientale le 1.º juillet 1843: le 30 juin, l'im-
primerie était libre, et le propriétaire de la
maison était averti depuis le 15 que M. Rey-
naud la quittait. Avis en fut donné à la dite
propriétaire. La preuve en sera faite au besoin.

AVIS.

Le sieur Jean Dechemendy, ayant vendu
son magasin, situé rue de isiones, à Che-
nevot, prie les personnes qui ont des comptes
dépendants dudit magasin, de se présenter jus-
qu'au dix-huit du courant.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No 34